

## **Après l'Irak , une région kurde autonome en Syrie : un pas de plus vers le grand Kurdistan**

4 mois après que les dirigeants kurdes de Syrie aient annoncé leur intention de mettre en place un gouvernement provisoire , un communiqué vient d'officialiser la formation d'un gouvernement autonome de transition , à l'issue de discussions à Qamichli .

Le Kurdistan de Syrie est divisé en 3 zones, chacune avec une assemblée locale & des représentants au sein d'un organe exécutif . Le communiqué parle de la "formation d'une administration civile transitoire pour la région du Kurdistan-occidental/Syrie."

Le travail de l'administration de transition va être de préparer la loi sur les élections locales et générales, et de répondre aux questions politiques, économiques et de sécurité militaire de la région.

Le Kurdistan du nord de la Syrie est administré par des conseils kurdes depuis que l'armée régulière syrienne s'en est retirée courant 2012 pour éviter que les Kurdes ne s'allient aux djihadistes . Cette tactique s'est révélée payante puisque les Kurdes ont combattu les rebelles & pris le contrôle d'un poste frontalier à la frontière de l'Irak.

Les Kurdes forment 15% de la population syrienne .



## L'HISTOIRE :

Le **Kurdistan** (signifiant littéralement « Pays des [Kurdes](#)<sup>[1]</sup> » ; en [kurde](#) : *Kurdewarî*, anciennement transcrit *Koordistan*, *Curdistan*, *Kurdie*) est une région géographique et culturelle d'Asie occidentale, majoritairement peuplée par les [Kurdes](#). Cette région s'étend dans le sud-est de la [Turquie](#), dans le nord-est de l'[Irak](#), dans le nord-ouest de l'[Iran](#) et sur deux petites régions au nord-est et au nord-ouest de la [Syrie](#)<sup>[1]</sup>. Sur ces quatre pays, seuls deux reconnaissent officiellement une région sous la dénomination de « Kurdistan » : l'Iran avec sa province du [Kordestan](#) et l'Irak avec sa [région autonome du Kurdistan](#)<sup>[1]</sup>.

# Sommaire

- [1 Étymologie](#)
- [2 Histoire](#)
  - [2.1 Antiquité](#)
  - [2.2 Période médiévale](#)
  - [2.3 Histoire contemporaine](#)
- [3 Géographie](#)
  - [3.1 Topographie](#)
  - [3.2 Climat](#)
  - [3.3 Géographie humaine](#)

- [3.4 Géographie politique](#)
- [4 Démographie](#)
- [5 Le nationalisme kurde](#)
  - [5.1 En Turquie](#)
  - [5.2 En Irak](#)
  - [5.3 En Iran](#)
  - [5.4 En Syrie](#)
  - [5.5 En exil](#)
- [6 Notes et références](#)
- [7 Voir aussi](#)
  - [7.1 Sources](#)
  - [7.2 Bibliographie](#)
  - [7.3 Articles connexes](#)
  - [7.4 Liens externes](#)

## Étymologie

La région du Kurdistan est connue par plusieurs termes apparentés au mot *Kurde* au cours de l'Antiquité. Les [Sumériens](#) l'appelaient *Kur-a*, *Gutium* ou encore le *pays de Karda*, les [Élamites](#) *Kurdasu*, les [Akkadiens](#) *Kurtei*, les [Assyriens](#) *Kurti*, les [Babyloniens](#) *Qardu*, les [Grecs](#) Καρδοῦχοι / *Kardoûkhoi* et les [Romains](#) *Corduene*.

La terminaison en *-stan* dans le mot *Kurdistan* est un suffixe utilisé par les [langues iraniennes](#) signifiant « pays de ». L'équivalent en [kurde](#) pour désigner la région est le terme *Kurdewarî*.

Une des premières apparitions du terme *Kurdistan* dans l'histoire est due au [Sultan Sanjar](#). Ce roi [seldjoukide](#) crée en [1150](#) une province appelée *Kurdistan*<sup>[2]</sup>. Cette province était située entre l'[Azerbaïdjan](#) et le [Lorestan](#); elle comprenait les régions de [Hamedan](#), [Dinavar](#), [Kermanshah](#) et [Sinneh](#) sur le flanc est des [Zagros](#) et s'étendait jusqu'à [Kirkouk](#) et à Khuftiyan, sur le [Petit Zab](#)<sup>[3]</sup>.

# Antiquité



Carte où apparaissent la [Corduène](#) et la [Sophène](#) vers 60 av. J.-C.



[Mèdes](#) Royaume médique.

La région montagneuse au sud et au sud-est du [lac de Van](#), entre [Perse](#) et [Mésopotamie](#), était en possession des [Kurdes](#) avant l'époque de [Xénophon](#), et était connue sous le nom de « pays des Carduchi » par les Grecs (en [grec](#) *Καρδούχοι*), Cardyène ou Cordyène<sup>[4]</sup>.

Au maximum de leur avancée au Proche-Orient, les [Romains](#) dominèrent des régions habitées par des Kurdes, particulièrement à l'ouest et au nord de ce qui

deviendra le Kurdistan. Le royaume de Corduène était par exemple vassal de l'Empire romain entre [66 av. J.-C.](#) et [384](#).

Certains des territoires correspondant au Kurdistan actuel et leurs noms modernes sont donnés ci-après<sup>[5]</sup> :

- [Corduène](#) ou Gordyène ([Siirt](#), [Bitlis](#) et [Şırnak](#))
- [Sophène](#) (Amed ou [Diyarbakır](#))
- Zabdicène ou Bezabde (*Gozarto d'Qardu* ou *Jazirat Ibn Umar* ou [Cizre](#))
- Basenia ([Bayazid](#))
- [Moxoène](#) ([Muş](#))
- Nephercerta (*Miyafarkin*)
- Artemita ([Van](#))
- [Adiabène](#) ([Erbil](#))

## Période médiévale



Territoires européens et méditerranéens aux environs de 1097.

Dans la seconde moitié du [X<sup>e</sup> siècle](#), le Kurdistan était divisé en quatre grandes principautés kurdes. Dans le nord, les Chaddadites, ([951-1174](#)), à l'est, les [Hasanwayhides](#) ([959-1015](#)) et les [Banû Annaz](#) ([990-1116](#)) et à l'ouest les [Marwanides](#) ([990-1096](#)) de [Diyarbakir](#). Ces principautés sont annexées par les peuples d'Asie centrale au cours de leurs conquêtes, et intégrées aux territoires contrôlés par les [seldjoukides](#). Le sultan Sandjar, dernier grand souverain

seldjoukide, crée en 1150 une province appelée Kurdistan, dont la capitale est Bahār, près de [Hamadan](#). Cette province est située plutôt au sud du Kurdistan puisqu'elle englobe les territoires de Sindjar et Chehrizor à l'ouest des [Zagros](#) et d'[Hamadan](#), [Dinavar](#) et [Kermanshah](#) à l'est de cette chaîne montagneuse.

Quelques années après la fondation de cette province, en 1171, [Saladin](#), issu de la dynastie des [Ayyoubides](#), d'origine kurde, renverse les califes [fatimides](#) et prend le pouvoir avec le titre de Sultan. Le Kurdistan perd alors toute particularité et est intégré au califat, englobant l'[Égypte](#), la [Syrie](#), le Kurdistan et le [Yémen](#).

Après les invasions turco-mongoles, le Kurdistan retrouve une partie de son autonomie, mais n'est cependant pas un territoire uni. Le territoire habité par les kurdes est morcelé en une série de petits états appelés [émirats](#). Une histoire de ces états, de leurs relations entre eux et avec leurs voisins persans et turcs est donnée dans le *Sharafnāma* du prince Charaf ad-Din Bitlisi, qui est considéré comme un travail historique de référence sur les kurdes<sup>[6]</sup>.

Les émirats étaient les suivants (liste non-exhaustive) : [Baban](#), [Soran](#), [Badinan](#) et Garmiyan dans ce qui est maintenant l'[Irak](#) ; Bakran, Botan (ou Bokhtan) et [Bitlis](#) en [Turquie](#), et Mukriyan et [Ardalan](#) en [Iran](#).

## Histoire contemporaine



Zone de peuplement  
Kurdes établie en 1986.

En [1920](#), le [traité de Sèvres](#) prévoyait la création d'un État kurde sur les restes de l'[Empire ottoman](#) détruit, comme pour les autres peuples de la région. Mais par le [traité de Lausanne de 1923](#), le [Moyen-Orient](#) est divisé en plusieurs pays qui ne prennent pas en compte le droit des Kurdes à disposer de leurs terres. En effet, d'une grande importance géopolitique dans la région, le Kurdistan est également riche en [pétrole](#) et en [eau](#).

Le [Royaume-Uni](#) et la [France](#) se voient confier des mandats sur les nouveaux États : sur l'[Irak](#) pour la première, la [Syrie](#) et le [Liban](#) pour la seconde. Les populations, notamment kurdes, ne tarderont pas à se révolter contre la nouvelle domination européenne.

En [Turquie](#), la transformation [kémaliste](#) du pays se fait à partir de [1923](#) sur la base du déni de l'existence d'une très forte minorité kurde en son territoire. Les Kurdes n'avaient dès lors aucun droit, ils sont sommés d'oublier leur culture et de se fondre dans la société. Ils furent maintes fois réprimés par les forces turques<sup>[7]</sup>.

[Churchill](#), secrétaire à la Guerre au [Royaume-Uni](#), fait raser par la [Royal Air Force](#) différents villes et villages kurdes. En [1925](#), une arme chimique, l'[ypérite](#), est utilisée sur la ville kurde de [Souleimaniye](#). Les deux tiers de la population sont atteints par les effets du gaz. [\[réf. souhaitée\]](#)

Juste après la seconde guerre mondiale, les Kurdes d'Iran proclament une [république kurde indépendante](#) à [Mahabad](#) entre 1946 et 1947.

Cinquante ans plus tard, le [11 mars 1974](#), [Saddam Hussein](#) accorde une autonomie relative au Kurdistan, avec la « Loi pour l'autonomie dans l'aire du Kurdistan » qui stipule notamment que « la langue kurde doit être la langue officielle pour l'éducation des Kurdes ». Cette loi permet aussi l'élection d'un conseil législatif autonome qui contrôle son propre budget. Cependant 72 des 80 membres élus de ce conseil de la première session d'octobre 1974 ont été sélectionnés par Bagdad. En octobre 1977, la totalité du conseil est choisie par le régime.

Les relations avec les Kurdes d'Irak se dégradent considérablement par la suite. Le [16 avril 1987](#), [Saddam Hussein](#) lance un raid à l'arme chimique sur la [vallée du Balisan](#). Au cours de l'opération [Anfal](#), 182 000 personnes périssent dans des bombardements chimiques<sup>[8]</sup>. En décembre 2005, une cour de [La Haye](#) a qualifié cette campagne de « génocide ». Le 24 juin 2007, le tribunal pénal irakien a condamné Ali Hassan al Madjid, surnommé « Ali le chimique », et deux autres anciens hauts dignitaires du régime de Saddam Hussein, à la peine de mort par pendaison pour le [génocide](#) commis contre les Kurdes au cours de cette opération Anfal.

Au printemps [1991](#), à l'issue de la [première guerre du Golfe](#), [Saddam Hussein](#) réprime sévèrement les populations kurdes (ainsi que les chiites).

Le Kurdistan est devenu depuis le début du siècle une zone de conflit intense impliquant les différents pays limitrophes, mais aussi les [États-Unis](#) depuis le début du conflit avec l'[Irak](#) en [1991](#). Cette situation a entraîné un accroissement de l'émigration kurde vers les pays de la région ou vers l'[Europe](#). D'avril à juillet 1991, la France met en place l'opération « Libage », une mission humanitaire de l'armée française destinée à porter secours aux populations kurdes irakiennes qui se dirigeaient vers la Turquie.

## Géographie

Le Kurdistan est une région montagneuse et de hauts plateaux d'Asie centrale. Les estimations de la superficie du Kurdistan sont variées : l'[Encyclopædia Britannica](#) cite 191 660 km<sup>2</sup><sup>[11]</sup>, Jacques Leclerc parle de 350 000 km<sup>2</sup><sup>[9]</sup> et l'observatoire franco-kurde de 500 000 km<sup>2</sup><sup>[10]</sup>. Le territoire du Kurdistan s'étend de la Turquie à l'ouest jusqu'en Iran (golfe Persique) en passant par l'Irak et la Syrie, avec quelques îlots de peuplements kurdes en [Arménie](#), [Géorgie](#), [Azerbaïdjan](#), [Turkménistan](#), [Kirghizistan](#) et Kazakhstan<sup>[9]</sup>.

Les régions principales du Kurdistan se situent dans le nord de l'[Irak](#) ([Kurdistan irakien](#)), dans les monts [Zagros](#) à l'ouest de l'[Iran](#) ([Kurdistan iranien](#)), au sud-est de la [Turquie](#) ([Kurdistan turc](#)) ainsi qu'au nord-ouest et au nord-est de la [Syrie](#). Les superficies des différentes parties du Kurdistan sont données par le tableau suivant :

| <b>Zones géographiques</b>                         | <b>Superficie en km<sup>2</sup></b> | <b>Pourcentage du Kurdistan</b> | <b>Pourcentage du pays de rattachement</b> |
|----------------------------------------------------|-------------------------------------|---------------------------------|--------------------------------------------|
| Kurdistan du Nord (turc)                           | 210 000                             | 41,75 %                         | 26,90 %                                    |
| Kurdistan oriental (iranien)                       | 195 000                             | 38,77 %                         | 11,83 %                                    |
| Kurdistan du Sud (irakien)                         | 83 000                              | 16,5 %                          | 18,86 %                                    |
| Kurdistan occidental (syrien)                      | 15 000                              | 2,98 %                          | 8,10 %                                     |
| Total Kurdistan                                    | 503 000                             | 100 %                           |                                            |
| Source : Office franco-kurde, 2001 <sup>[10]</sup> |                                     |                                 |                                            |

Les chaînes des [monts Taurus](#) et des [monts Zagros](#) forment une sorte de colonne vertébrale du Kurdistan. Certains des sommets du Kurdistan sont très élevés, en partie situés sur le [Haut-plateau arménien](#) : le [mont Ararat](#) culmine à 5 165 m, le Sipan atteint 3 500 m, le massif de Munzur 3 370 m, le Nemroud Dag 2 150 m et le [Mont Djoudi](#) 2 000 m. Les neiges éternelles couvrent les sommets une bonne partie de l'année. La place des montagnes est telle au Kurdistan que des proverbes y font allusion.

C'est dans le Kurdistan que deux fleuves d'importance majeure au moyen-orient prennent leur source : le [Tigre](#) et l'[Euphrate](#). De plus la région est parcourue de rivières qui sont des affluents de l'un ou l'autre de ces grands fleuves : le [Petit Zab](#), le [Grand Zab](#), le [Diyala](#), etc. Ces rivières arrosent un certain nombre de vallées très fertiles.

Les forêts, malgré la destruction progressive dont elles sont l'objet, représentent toujours une superficie d'environ 160 000 km<sup>2</sup>. Les essences principales sont : le [chêne](#), le [sapin](#) et d'autres [conifères](#) en altitude, et les [platanes](#), [peupliers](#) et [saules](#) dans le bas des vallées et au bord des rivières.

## Climat

Les températures annuelles moyennes au Kurdistan dépendent beaucoup de l'altitude. L'été peut être relativement chaud et humide dans les régions basses

du sud, alors qu'il est frais dans les régions montagneuses. Ce contraste a été augmenté par la destruction progressive des forêts et la sur-exploitation des terres d'altitude<sup>[11]</sup>. Le climat dominant au Kurdistan est le climat continental, avec des influences méditerranéennes.

Les régions les plus froides sont situées au nord du Kurdistan, en [Anatolie](#). Ces régions où la température annuelle moyenne est inférieure à 0 °C constituent environ 5 % du territoire du Kurdistan. Les régions dont la température annuelle moyenne est entre 0 et 5 °C sont situées dans le nord et le nord-ouest du Kurdistan, en Turquie, en Irak et en Iran. Ces régions représentent 15 % du territoire du Kurdistan. Le reste du Kurdistan du nord, ainsi que l'est du territoire, a des températures annuelles moyennes entre 5 et 10 °C, et représente environ 20 % du Kurdistan. La zone où les températures annuelles moyennes sont comprises entre 10 et 15 °C représente environ 40 % du Kurdistan, dans le sud et l'ouest du Kurdistan. La zone la plus chaude, où les températures annuelles moyennes sont comprises entre 15 et 20 °C, est située à l'ouest du Kurdistan (Syrie et centre-ouest du Kurdistan irakien)<sup>[11]</sup>.

Les précipitations ont lieu de novembre à avril. Les chutes de neige sont importantes sur les massifs montagneux (la neige est présente pendant sept mois de l'année dans les régions les plus froides). Dans les régions chaudes au sud et à l'ouest, ces précipitations ont lieu sous forme de pluie.

## Géographie humaine[\[modifier\]](#) | [modifier le code](#)

La géographie humaine du Kurdistan est liée à l'histoire de la région. En effet, l'opposition entre l'empire Byzantin et les territoires musulmans a partagé le Kurdistan en deux parties au Moyen Âge : l'une sous influence byzantine, et l'autre sous influence musulmane. Par la suite, les frontières tracées par les [Ottomans](#) et les [Persans](#) au [XVI<sup>e</sup> siècle](#) divisent elles aussi le Kurdistan. Ces divisions sont encore existantes aujourd'hui<sup>[12]</sup>. On peut subdiviser le Kurdistan en 5 régions, divisions faites sur des bases historiques, socio-économiques, culturelles et politiques<sup>[12]</sup> :

- le Kurdistan méridional, historiquement centré autour de [Kermanshah](#)
- le Kurdistan central, centré sur [Arbil](#)

- le Kurdistan oriental, centré sur [Mahabad](#)
- le Kurdistan septentrional, centré sur [Bayazid](#)
- le Kurdistan occidental, centré sur [Diyarbakir](#).

Le **Kurdistan méridional** est aujourd'hui la dernière région où est parlé le dialecte [Gurani](#). Le [Kurmanci](#) n'est parlé que par une petite minorité. C'est aussi un centre majeur pour la religion appelée [Yârsânisme](#). Cette région est urbanisée, et ses habitants sont cosmopolites ; en effet, la région a fortement été en contact avec les Persans depuis 5 siècles.

Le **Kurdistan oriental** était lié au Kurdistan du sud jusqu'à récemment. Le [Kurmanci](#) du sud est maintenant la seule langue parlée dans cette région, et l'[islam sunnite](#) est la religion dominante. Une opposition assez forte existe entre la population urbaine ([Sanandaj](#), [Bijar](#), [Marivan](#)), assez ouverte, et la population des campagnes, encore fortement marquée par le nomadisme et le pastoralisme, qui est plutôt conservatrice<sup>[12]</sup>.

Le **Kurdistan central** a historiquement toujours été tourné vers la [Mésopotamie](#). Son territoire est le moins montagneux et le plus chaud de tout le Kurdistan. Cette région est elle-aussi plutôt urbaine et très liée à celle du Kurdistan méridional, puisque les deux régions ne faisaient qu'une seule avant la division opérée entre les Ottomans et les Persans. Même si l'islam sunnite est minoritaire, l'islam [chiite](#), le [Yârsânisme](#), l'[Alévisme](#), le [Yézidisme](#), le [christianisme](#) et le [Judaïsme](#) sont présents dans la région<sup>[13]</sup>. Tous les dialectes du Kurde sont parlés dans cette région, créant ainsi des liens entre cette région centrale et toutes les autres régions du Kurdistan.

Le **Kurdistan occidental** est physiquement isolé du reste du Kurdistan par les montagnes et le territoire peu hospitalier qui sépare le Kurdistan occidental du Kurdistan du nord. Cette région est historiquement tournée vers le monde méditerranéen. Les locuteurs des dialectes [Kurmanci](#) du nord et [Dimili](#) sont également répartis<sup>[13]</sup>, et les pratiques religieuses se divisent également entre les sunnites et les alévis.

Le **Kurdistan septentrional** est la région la plus inhospitalière du Kurdistan, autour du [Lac de Van](#) qui recouvre une grande partie de l'[Arménie](#) historique. En effet, cette région n'a été habitée par des kurdes que depuis la [Première Guerre](#)

[mondiale](#)<sup>[13]</sup>. Les habitants de cette région sont centrés sur eux-mêmes et ont un fort sentiment tribal. La région, qui était au Moyen Âge une région importante par son agriculture et ses centres urbains à vocation commerciale, a été dévastée par cinq siècles de combats. Elle est aujourd'hui la moins développée en matière économique et technologique de tout le Kurdistan<sup>[13]</sup>.

Les Kurdes sont aussi présents en nombre au [Khorasan](#), dans l'est de l'Iran, à la suite de déportations menées par les souverains [Safavides](#) entre le [XVI<sup>e</sup> siècle](#) et le [XVIII<sup>e</sup> siècle](#). Cette enclave kurde s'étend jusqu'au [Turkménistan](#), à proximité de sa capitale [Achgabat](#).

## Géographie politique



Le président américain [George W. Bush](#) reçoit [Massoud Barzani](#), le président du gouvernement régional du Kurdistan d'Irak, dans le Bureau Oval de la

## Maison-Blanche.

Le [Kurdistan turc](#) est majoritairement représenté par le [parti de la société démocratique](#) (DTP). Depuis l'élection législative de 2007, le DTP compte pour la première fois une vingtaine de députés au Parlement contre 45 pour l'AKP<sup>[14]</sup>. Jusque là, les seuls quatre députés kurdes qui avaient été élus en [1991](#) avaient tous finis en prison avant la fin de leur mandat<sup>[15]</sup>. Les maires et députés DTP exercent leurs fonctions difficilement car ils sont souvent la cible du parti au pouvoir, l'AKP, des milieux extrémistes turcs, de la presse et surtout de l'armée turque<sup>[16],[17]</sup>. Malgré les réticences du Premier ministre turc et de l'Union européenne, le DTP finit par être dissout le [11 décembre 2009](#) par la Cour constitutionnelle turque qui le soupçonne d'entretenir des liens proches avec le PKK<sup>[18]</sup>.

Le [Kurdistan iranien](#) regroupe les provinces du [Kordestan](#), et la plus grande partie du territoire des provinces d'[Azerbaïdjan occidental](#), de [Kermanshah](#) et d'[Ilam](#).

Le [Kurdistan irakien](#) est la seule entité à avoir acquis une autonomie. Celle-ci se base sur la Constitution irakienne de 2005 (Etat fédéral)<sup>[19]</sup>. Le Kurdistan irakien est divisé en 3 gouvernorats : [Arbil](#), [As-Sulaymaniya](#), [Dahuk](#). De nombreux Kurdes résident dans les « territoires disputés », notamment la ville de [Kirkouk](#).

Le [Kurdistan syrien](#) est situé au nord et au nord-est du pays, couvrant une partie de la province d'[Al Hasakah](#) ; les régions kurdes étant groupées autour des villes d'[Al-Qamishli](#) (ou *Qamişlû* en [kurde](#)) et d'[Al Hasakah](#) (ou *Hesakah* en [kurde](#)). Les régions kurdes en Syrie sont appelées *Kurdistana Binxetê* en [kurde](#)<sup>[20]</sup>.

# Démographie

La partie irakienne du Kurdistan est peuplée par 4 à 5 millions de Kurdes<sup>[21]</sup> et la partie syrienne par environ 2 millions. La partie turque, la plus importante, serait peuplée par 13 à 20 millions de Kurdes selon les sources<sup>[22],[21],[23]</sup>. En Iran, les Kurdes représentent 7 % de la population<sup>[24]</sup>, soit de 5 à 6 millions de personnes et sont principalement concentrés au nord-ouest du pays.

Autres communautés en dehors du Kurdistan :

- L'exode rural et un nomadisme saisonnier touchent les populations kurdes du Kurdistan à cause des conflits dans leur région.
- Des Kurdes sont également présents en [Arménie](#), [Géorgie](#), [Azerbaïdjan](#), et au nord-est de l'[Iran](#).
- Un million de Kurdes auraient émigré en [Europe](#)<sup>[25]</sup>.
- D'autres communautés kurdes sont également présentes aux [États-Unis](#), au [Canada](#) et en [Australie](#).

## Le nationalisme kurde



Drapeau du Kurdistan

Le nationalisme kurde existe et reste vivace. Les revendications à l'autonomie des Kurdes ont été modelées par l'histoire du Kurdistan et des Kurdes. C'est seulement après la [Première Guerre mondiale](#) que prend forme l'idée d'un grand Kurdistan indépendant, et les moyens pour atteindre cet objectif oscilleront par la

suite entre la diplomatie et l'insurrection<sup>[26]</sup>.

## En Turquie

Article détaillé : [Kurdistan turc](#).

À la création de la [République turque](#) en 1923 par [Mustafa Kemal Atatürk](#), les autorités interdisent la langue et les noms de famille kurdes. Parler la langue kurde est un acte interdit. Le mot « kurde » lui-même est interdit et les Kurdes sont désignés par l'expression « Turcs des montagnes » par des politiciens<sup>[27],[28]</sup>. Face à cette négation du fait kurde et de l'identité kurde, les Kurdes se sont soulevés à plusieurs reprises. Les soulèvements ont été violemment réprimés par l'armée turque<sup>[27],[28]</sup>.

Le dernier soulèvement en date contre la Turquie est le fait du [Parti des travailleurs du Kurdistan](#) (PKK). Ce soulèvement qui prend la forme d'une guérilla débute en 1984. Depuis l'arrestation et la condamnation de prison à perpétuité du chef du PKK, [Abdullah Öcalan](#), surnommé Apo par les Kurdes signifiant oncle, en 1999 au [Kenya](#), les affrontements ont diminué d'intensité, avec notamment le repli des troupes du PKK vers le Kurdistan de l'Est (ou [Kurdistan iranien](#)) et le Kurdistan du Sud ([Kurdistan irakien](#)). Au total, la guerre a fait plus de 37 000 morts dans la région<sup>[29]</sup>.

La transformation du PKK en [Congrès pour la liberté et la démocratie au Kurdistan](#) et l'arrêt de la lutte armée sont parallèles au processus de démocratisation enclenché en Turquie dans le but d'adhérer à l'[Union européenne](#)<sup>[réf. nécessaire]</sup>. Bien que l'état d'urgence ait été levé au Kurdistan, la situation des Kurdes n'a pas beaucoup évolué. De nombreux dirigeants kurdes sont en prison et les milliers de déplacés lors de la répression des [années 1990](#) ne sont pas autorisés à regagner leurs villages<sup>[27]</sup>. Les assassinats politiques et les exécutions sommaires de militants ou de civils kurdes se poursuivent<sup>[27]</sup>. Depuis 1984, trois mille villages auraient été détruits par l'armée turque<sup>[21]</sup>. L'existence du peuple kurde et de sa culture ne sont toujours pas reconnues par la Constitution turque<sup>[30]</sup>. En effet, la loi turque interdit toujours l'enseignement de la langue kurde<sup>[31]</sup> et prévoit simplement l'enseignement des « dialectes » turcs

en cours privé du soir pour adultes [\[réf. souhaitée\]](#).

Selon une enquête de l'institut de sondage turc KONDA <sup>[32]</sup>, il y aurait environ 11,445 millions de Kurdes dans toute la Turquie. Selon d'autres sources, les Kurdes de Turquie constituent la moitié des Kurdes du [Moyen-Orient](#), soit près de 20 millions d'individus <sup>[22],[21],[23]</sup>.

## En Irak

Article détaillé : [Kurdistan irakien](#).



[Kurdistan irakien](#)

Les Kurdes ont connu de nombreux massacres en Irak.

- En 1988, Saddam Hussein utilise des armes chimiques contre la ville d'Halabja dont beaucoup de victimes étaient des femmes et des enfants. Ce massacre intervient dans le cadre d'une campagne de génocide baptisée [Opération Anfal](#) par les autorités irakiennes.
- Après la Guerre du Golfe de 1990, les Kurdes se soulèvent mais sont rapidement défaits par l'armée irakienne. Une répression sanglante s'abat sur le Kurdistan obligeant les Américains à intervenir et à créer une zone d'interdiction aérienne pour les troupes irakiennes au delà du 35<sup>e</sup> parallèle. Cette protection permet aux Kurdes de bénéficier d'une large autonomie sur la moitié du Kurdistan irakien, sans la reconnaissance officielle de Saddam Hussein.
- Après la chute de Saddam Hussein en 2003, de nombreux charniers

comportant les corps de Kurdes exécutés par le régime de Saddam Hussein ont été mis au jour. Dans le *Livre noir de Saddam Hussein*, l'archéologue allemande Sina Caren Stoyke indique que 288 fosses communes ont été localisées. Elle ajoute que "durant mon travail sur les fosses communes en Irak, j'ai découvert que les chiffres avaient perdu toute signification : 200 000 Kurdes assassinés, des dizaines de milliers de chiites, des milliers de prisonniers de guerre..."<sup>[33]</sup>

- le 14 août 2007 une série d'attentats-suicides vise les Yézidis dans la ville de Sinjar faisant 572 morts et 1 562 blessés. Quatre camions-citernes explosent simultanément. Cet attentat est le plus meurtrier de l'histoire après celui du World Trade Center.

Deux régions autonomes se constituent en un état fédéré en août [1992](#) grâce à la protection aérienne des [États-Unis](#) et du [Royaume-Uni](#) :

- La première autour d'[Erbil](#) est dirigée par le [Parti démocratique du Kurdistan](#) (PDK). Ce parti est actuellement dirigé par [Massoud Barzani](#).
- La seconde région, voisine au sud, est sous la direction de l'[Union patriotique du Kurdistan](#) et a pour ville principale, [Souleimaniye](#). L'Union est dirigée par [Jalal Talabani](#).

Suite au renversement du régime de Saddam Hussein par une coalition d'États conduite par les États-Unis, des élections ont lieu sur l'ensemble du territoire irakien. Les votes dans le nord de l'Irak vont à plus de 95 % à la coalition formée par les deux grands partis kurdes en Irak. Le kurde [Jalal Talabani](#) est devenu le premier [président](#) de l'Irak post-Husseini. Un accord d'unification entre les deux administrations est signé le 16 janvier 2006. Ensuite, le 7 mai 2006, un [gouvernement régional du Kurdistan](#) est inauguré. Il a pour Premier ministre [Netchirvan Idris Barzani](#). En vertu de la constitution irakienne, ce gouvernement a une autonomie législative sur son territoire au niveau de certaines compétences qui lui sont accordées au sein d'un Irak fédéral.

Les deux plus grandes villes du Kurdistan irakien de [Mossoul](#) et [Kirkouk](#), à forte population kurde, sont cependant laissées en dehors de cet « État fédéré », jusqu'à ce qu'un recensement et des élections soient organisés par le gouvernement irakien<sup>[réf. nécessaire]</sup>. Les populations des tribus arabes sunnites implantées par Saddam Hussein s'inquiètent depuis [2003](#) d'être obligées de

rendre les terres aux Kurdes et de voir leurs villes incluses dans un Kurdistan autonome<sup>[réf. nécessaire]</sup>.

Les autorités turques sont très réticentes à voir le Kurdistan irakien trop indépendant car elles craignent les réactions des indépendantistes kurdes de [Turquie](#). Ainsi, elles entretiennent un contre-feu en soutenant la minorité [turcomane](#) du nord de l'[Irak](#)<sup>[réf. nécessaire]</sup>.

Depuis 2005, la région du Kurdistan irakien est devenu une terre d'accueil pour des irakiens fuyant la violence. Actuellement, l'Irak est le seul pays dans lequel une autonomie a été acquise par les Kurdes.

## En Iran

Article détaillé : [Kurdistan iranien](#).



[Kurdistan iranien](#)

En [Iran](#), les régions kurdes de l'Ouest et du Nord-est sont surveillées par l'armée et des Kurdes sont en prison pour des raisons politiques<sup>[réf. nécessaire]</sup>. Cependant, la [langue kurde](#) est officiellement reconnue et au Parlement siègent des députés kurdes. la population est estimée à environ 9,556 millions de kurdes dans toute l'Iran. Contrairement à la [Turquie](#), il n'existe pas de phobie à l'égard des mots kurdes et du Kurdistan. Pour exemple, les journaux peuvent publier en langue Kurde, écrite avec l'alphabet arabo-persan. Il existe une région iranienne portant le nom de Kurdistan ([Kordestan](#) en [persan](#)). La ville de [Mahabad](#) fut la capitale de la [République de Mahabad](#) en [1946](#).

# En Syrie

Article détaillé : [Kurdistan syrien](#).

La population kurde de Syrie représente 9 % de la population totale du pays ; la population est estimée à environ 3,450 millions de kurdes dans toute la Syrie. elle est en partie issue de l'exode des Kurdes de la Turquie de [Mustapha Kemal](#) entre 1924 et 1938 sous la pression d'une politique de déni de ses minorités<sup>[34]</sup>. Elle est regroupée au nord-est du pays, dans la province d'[Alep](#), le Jazirah et la banlieue de [Damas](#)<sup>[34]</sup>.

La partie syrienne du Kurdistan est sous contrôle de l'armée et il est à signaler que pour la première fois des soulèvements très importants se sont produits en 2004 et 2005 qui ont donné lieu à de lourds affrontements, avec la police et les forces armées syriennes, durement réprimés<sup>[réf. nécessaire]</sup>. Même si la Syrie n'offre pas à sa minorité kurde le droit d'apprendre sa langue ou de pratiquer sa culture et que la nationalité syrienne est encore refusée à près de 60 000 Kurdes syriens, les autorités se méfient de moins en moins de ce groupe bien assimilé<sup>[34]</sup>.

## En exil

Depuis 1995 un parlement en exil a été mis en place. Yasar Kaya a été élu président du parlement kurde en exil. Puis, le parlement du Kurdistan en exil est devenu l'organisation nationale [Kongra Gelê Kurdistan](#). [Remzi Kartal](#) est actuellement président de ce congrès .